

Isabelle Guimond
De la beauté contre le chaos

Marie-Anne Letarte

Number 78, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Letarte, M.-A. (2019). Isabelle Guimond : de la beauté contre le chaos. *L'Inconvénient*, (78), 40–47.

Isabelle Guimond

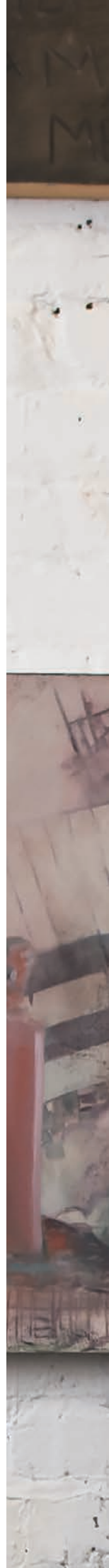
De la beauté contre le chaos

PEINTURE **Marie-Anne Letarte**

Isabelle Guimond est une artiste multidisciplinaire dont le cheminement puise sa source dans ses premières amours : le cinéma et la littérature. Durant ses études en illustration au collège Salette, elle développe un sens aigu de la composition de l'image et de la maîtrise des matériaux. À l'UQAM, où elle étudie ensuite les arts visuels et médiatiques, découvrant avec fascination le monde de l'art contemporain, on lui demandera souvent si elle ne fait pas « de l'illustration » plutôt que « de l'art ». En théorie, la conception d'images séduisantes peut devenir un piège pour l'artiste, un piège dont il doit arriver à se déprendre. Guimond a pourtant la conviction que sa démarche esthétique dépasse la « simple illustration » et qu'elle

recèle une authentique dimension artistique. « J'ai dû tenir mon bout ! », me confie-t-elle avec un sourire un brin moqueur, sa canette de kombucha bien froid entre les mains. En cette torride journée de juillet, un air humide et lourd emplit son atelier de la rue Beaubien. Pas même une petite brise pour soulever à la fenêtre le rideau qui filtre la lumière caniculaire.

En regardant les œuvres qui garnissent les murs de son atelier, je comprends que la dimension artistique de ses tableaux réside non seulement dans leur pure beauté plastique, mais dans le sens dont ils sont porteurs. Dans les œuvres de Guimond, le « sens de la beauté » tient au fait que celle-ci se manifeste comme une sorte de contrepoids, comme





Isabelle Guimond dans son atelier. Photo : M.A. Letarte, 2019



un moyen de défense contre les sources de désordre qui perturbent le monde, à l'échelle de la planète mais aussi sur le plan personnel. Guimond puise son inspiration dans des enjeux actuels qui la préoccupent, tels que les inégalités sociales, la condition des femmes, la marginalisation des autochtones, la dégradation de l'environnement, la surconsommation, la violence et la destruction, la perte générale de sens.

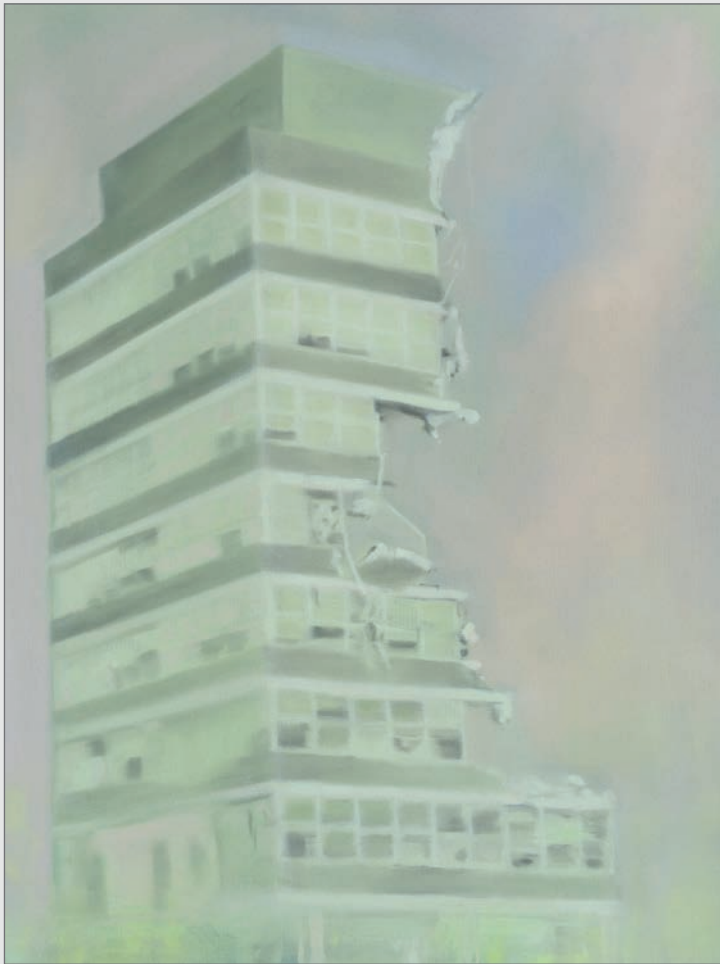
La mise en contraste de la beauté et du chaos participe ainsi d'une forme de critique sociale ; elle témoigne des injustices que découvre l'artiste au fil de ses explorations, qu'elle appelle « errances ». Les recherches qu'elle effectue sur le terrain se déroulent dans des espaces industriels, comme le Vieux-Port ou des usines désaffectées, dans des ruelles de Montréal ou encore des quartiers pauvres de Baltimore, où elle a récemment participé à une résidence avec le collectif Filles Debouttes, à l'atelier Pigment Sauvage/Art & Residencies. Durant ce voyage d'exploration et de création, en compagnie de ses comparses Christine Major et Gabrielle Lajoie-Bergeron, Guimond a pris le pouls de la ville – celle-là même que la série *The Wire* a immortalisée et que le président

Trump dénigrait cet été dans une série de tweets ravageurs – et des multiples dynamiques de domination qui la traversent : domination sociale, économique, sexuelle et médiatique. Avant de prendre crayons et pinceaux, Guimond arpente les lieux de chaos à la recherche de signes révélateurs des tensions qui les habitent, mais aussi de traces de survivance et de résistance, tels les murs tagués qui sont le théâtre de cris de colère et de révolte.

Dans les propos de l'artiste, je perçois son vif intérêt pour les autres, une ouverture et une soif de liens qui alimentent son attirance pour les projets collectifs. Son enthousiasme se traduit également dans sa vive curiosité pour tous les aspects de la création. Guimond expérimente presque tous les médiums et toutes les techniques : illustration, poterie, sérigraphie, photographie, dessin numérique, aquarelle et peinture ! Sur le plan de la facture graphique, elle utilise tout à la fois les langages de l'abstraction, de la figuration, de l'hyperréalisme et du collage. Grâce à ses multiples facettes, la peinture constitue pour elle la discipline idéale pour illustrer un monde habité de tensions.



Isabelle Guimond, *Sans titre (Explosion)*, 2019, huile sur toile, 60" x 48". Photo Guy L'Heureux.



DE LA FIGURATION À L'ABSTRACTION

Dans ses tableaux figuratifs, Guimond réunit des éléments hétérogènes pour illustrer le contraste entre désordre et beauté. L'un d'eux montre ainsi un intérieur confortable garni de coquets rideaux, mais avec, en arrière-plan, deux chiens féroces. Résistant à la tentation d'utiliser la beauté pour « faire du beau », l'artiste nous dit plutôt : « Regardez plus loin, le chaos se trouve juste derrière nous ! » Ou bien elle montre des lieux à l'allure hostile, des édifices en train de s'écrouler, mais dans des ambiances chromatiques presque séduisantes. Des compositions aux couleurs harmonieuses évoquent paradoxalement des lieux de détresse ; les formes architecturales se présentent ainsi comme des métaphores des structures sociales fragilisées par les maux du 21^e siècle.

Dans les tableaux abstraits de la série *Les fouilles*, c'est sur le plan formel que Guimond exprime judicieusement les tensions de notre monde. Pour apaiser le chaos, elle réalise des abstractions qui structurent et encadrent le désordre. Le chaos se résorbe ainsi par l'esthétisation, au moyen d'un équilibre formel. Ces tableaux sont aussi le lieu privilégié où elle mène ses recherches sur les aspects matériels de la peinture. Dans ces compositions hybrides, où s'entremêlent peinture et collage, elle intègre sur la toile des fragments d'images photographiques, ou encore des mots-clés qui provoquent des tensions narratives. Dans plusieurs tableaux et dessins, on aperçoit ainsi des lettres, des mots, parfois même des phrases, tirés de sources diverses : œuvre littéraire, récit intimiste, texto ou slogan. Intégré dans les œuvres abstraites, l'écrit nous ramène à la réalité en brisant le silence de ces environnements non figuratifs. Par la création de ces « mots-images », l'artiste nous convie aussi, paradoxalement, à faire l'expérience visuelle de la graphie, où la référence narrative devient





moins importante que sa forme même. Certaines œuvres empruntent les conventions du marketing, du reportage ou du cinéma. Leur dimension narrative véhicule un message, voire un commentaire éditorial. Des résidus de photos sont incrustés dans la surface et poussés à la limite de leur représentativité. Grâce à cette mise en scène formelle, l'artiste atténue la dimension chaotique des éléments figuratifs, qu'il s'agisse d'images pornographiques, d'édifices qui s'écroulent ou de graffitis. L'abstraction encapsule le chaos pour faire triompher la beauté.

DESSINER LA FRAGILITÉ

Les dessins constituent un autre pan du corpus artistique de Guimond. Ils se présentent comme des récits intimistes ou autofictionnels, illustrant selon les sujets une prise de conscience, une confession ou une émotion. Leur forme varie entre l'esquisse, le dessin traditionnel, le dessin en série et le reportage graphique. Deux projets retiennent notamment mon attention, car ils mettent en valeur les qualités narratives de la plume de Guimond. Comme son nom l'indique, le projet *Un dessin par jour* a donné lieu à la publi-



Isabelle Guimond, *Tableau de fouilles X*, 2019, acrylique et gravure laser sur toile, 16" x 12". Photo Guy L'Heureux.
Isabelle Guimond, *Tableau de fouilles - sans titre*, 2019, huile sur toile, 20" x 16". Photo Guy L'Heureux.

Isabelle Guimond, *Tableau de fouilles - Algorithme*, 2019, 12" x 12", acrylique sur bois.
Photo Guy L'Heureux.



cation quotidienne de dessins réalisés à l'aide d'une tablette numérique et diffusés ensuite sur la plateforme Instagram. Cette série témoigne des réflexions de l'artiste et de son engagement à maintenir une production continue. Si ce défi s'avère contraignant pour elle, il est en revanche très éclairant pour le public, qui peut suivre sa démarche de jour en jour et partager ses pérégrinations visuelles parfois coiffées d'une pensée ou d'un extrait de livre, qui intensifient l'atmosphère de l'image.

La facture de ces dessins reste traditionnelle bien qu'ils soient réalisés à l'aide de la technologie numérique. L'essence du dessin s'exprime dans la précision et la délicatesse des lignes qui rendent avec brio les ambiances feutrées et éthérées, à la croisée du rêve et du souvenir. Les traits de « pinceaux » qu'utilise Guimond sur sa tablette numérique ont été créés à partir de vrais traits de pinceaux qu'elle a elle-même intégrés au logiciel.

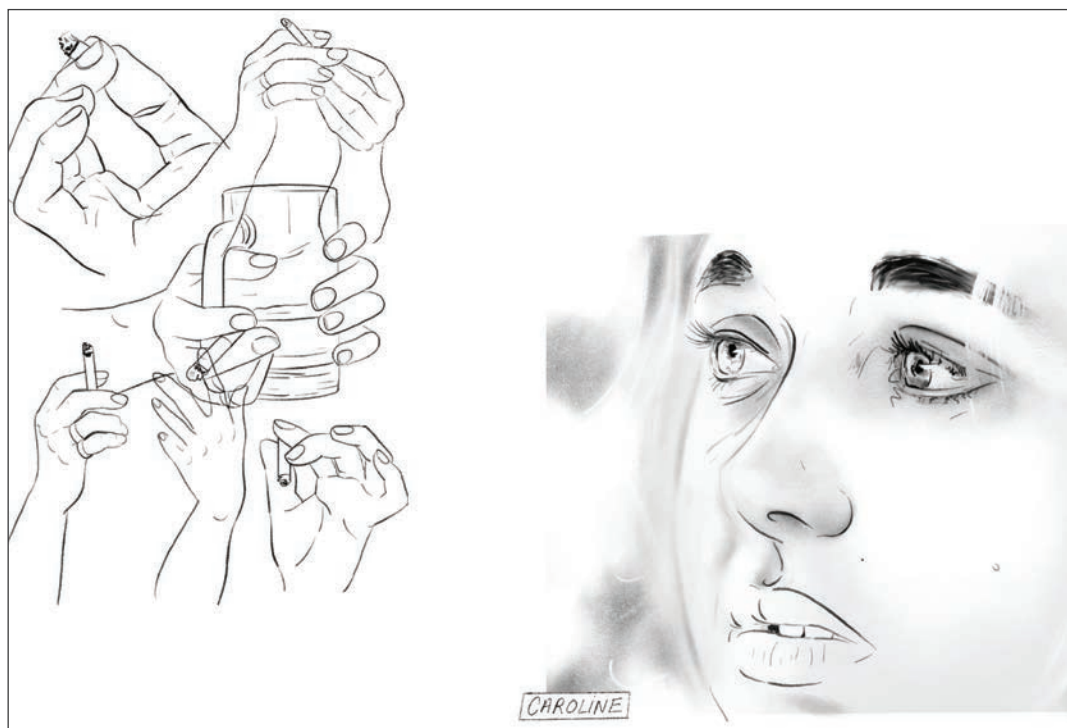


Ses dessins apparaissent également dans l'ouvrage *La fin et le début de l'histoire* de la cinéaste et artiste André-Line Beauparlant. Récemment publié aux Presses de l'Université de Montréal, cet ouvrage est le produit d'un long travail de recherche-crédation autour des films et dessins de la cinéaste, et plus particulièrement des centaines de portraits qu'elle a réalisés de son frère handicapé. La collaboration de Guimond à ce livre consiste en une sorte de documentaire graphique qui relate le processus créateur de Beauparlant, alors qu'elle se livre à ses recherches, poursuit ses questionnements, accorde des entretiens. Empreints de compassion et de retenue, les dessins de Guimond illustrent les doutes inhérents à la création et au processus d'errance qu'elle partage avec la cinéaste. « Ma rencontre avec André-Line Beauparlant s'est renouvelée de film en film, m'explique-t-elle. Chaque fois, c'était le même émoi. La même attention. J'ai eu envie qu'elle me raconte ses films et son histoire. »



L'ART COMME ENGAGEMENT

Par souci environnemental, Isabelle Guimond préfère peindre à l'acrylique, à l'aquarelle et à la gouache, la peinture à l'huile et les solvants étant néfastes pour la nature. Elle a aussi exploré l'utilisation d'autres matériaux plus couramment utilisés dans les siècles passés, tels que la cire ou le plâtre. Elle peint également dans de plus petits formats et cherche à éviter le gaspillage des matières. Au lieu de jeter une toile inaboutie, elle choisira plutôt, par souci d'économie, de repeindre par-dessus. Cette stratégie lui a permis de découvrir toutes les vertus des couches successives, des grattages et des sablages. Ce processus marqué par de multiples itérations l'inspire à créer, telle une archéologue ou une restauratrice d'œuvres, en réfléchissant au passage du



Isabelle Guimond, *Sans titre*, œuvre numérique, 2018.

temps, au concept de la ruine et à la qualité de la surface où s'empilent couleurs, transparences et textures. Grâce à ce travail de surface, Guimond se réconcilie avec l'aspect séduisant de la matière. De ces expérimentations, Guimond nous livre une série d'œuvres magnifiques, intitulées *Les fouilles*.

Si ses œuvres comportent une charge dénonciatrice, Guimond se décrit toutefois comme une personne plutôt optimiste. Elle ne considère pas qu'elle pratique un art « engagé » ; son engagement, elle le manifeste plutôt dans sa pratique de l'art : « Compte tenu des aberrations de notre monde, je me trouve privilégiée d'être artiste et je considère donc que je dois prêter ma voix aux autres. J'essaie de trouver un équilibre entre moi et le monde. La société ne favorise pas les moments d'isolement qui sont propices à la création. Décider de créer, se retirer du monde qu'on nous propose pour faire de l'art est une résistance en soi. »

Intitulée *La compétition des bonnes nouvelles*, un clin d'œil à l'ouvrage du philosophe Peter Sloterdijk sur « Nietzsche évangéliste », la prochaine exposition solo d'Isabelle Guimond aura lieu à la Galerie Simon Blais, du 11 septembre au 12 octobre 2019. Un rendez-vous à ne pas manquer pour apprécier toutes les facettes de son art multiforme et ancré dans notre temps. ■

Isabelle Guimond possède un baccalauréat et une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Ses œuvres ont été présentées au Québec, aux États-Unis et au Mexique. Lauréate en 2014 du prix Sylvie et Simon Blais pour la relève en arts visuels, elle a également été finaliste à la bourse Claudine et Stephen Bronfman en art contemporain. Elle est représentée à Montréal par la Galerie Simon Blais.